



Résonance SMS. ” Jc c koi mé javé pa réalisé sur le coup! ”

Gudrun Ledegen

► To cite this version:

Gudrun Ledegen. Résonance SMS. ” Jc c koi mé javé pa réalisé sur le coup! ”. Linx, 2011, 57, pp.101-112. hal-00879319

HAL Id: hal-00879319

<https://hal.science/hal-00879319v1>

Submitted on 2 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ledegen, G., 2011, « Résonance SMS. « Jc c koi mé javé pa réalisé sur le coup! » », LINX, n° 57, Gadet, F. & Guérin, E. (Dirs), 'Français parlé/français hors de France/créoles à base française d'un point de vue syntaxique', 101-112.

Gudrun LEDEGEN
LCF-UMR 8143 du CNRS
Université de la Réunion

Résonance SMS

« Jc c koi mé javé pa réalisé sur le coup! »

Cette étude porte sur les traits syntaxiques du français de La Réunion attestés dans un corpus de 20.000 sms établi dans le cadre du projet *SMS4science*. Combinant les potentialités de l'écrit et de la *proximité* (Koch & Oesterreicher), le corpus réunit des éléments de français ordinaire (Gadet) et de français régional, et voit se renforcer mutuellement les axes de la variation interlinguistique et intralinguistique (*résonance*, Ledegen & Légise) d'une part et les tendances à la syntaxe agrégative de l'*écrit-sms* (Panckhurst) et du français régional d'autre part, particulièrement dans le processus auto-régulateur « mot-outil zéro ».

This study bears upon some syntactic features of Reunion Island French, attested in a corpus of 20.000 sms, and is conducted within the framework of the *SMS4science* project. Combining the potentialities of written language and *Nähesprache* (Koch & Oesterreicher), the corpus contains elements of "ordinary" French (Gadet) and regional French, and is revealing, on the one hand, of the mutual reinforcement of interlinguistic and intralinguistic variation (*résonance*, Ledegen & Légise) and, on the other hand, of the tendencies towards « aggregative » syntax of sms-writing (*écrit-sms*, Panckhurst) and of regional French, resulting, for example, in the self-regulating process « zero function words ».

Introduction

Cet article présente des traits syntaxiques que l'on rencontre dans le français de la Réunion, à partir d'un corpus de 20 000 sms; ce type de communication médiée par ordinateur (CMO, Panckhurst 1997) offrant une grande liberté de création, les axes de variation diatopique et diaphasique sont fortement sollicités ; nous verrons toutefois que les frontières entre ces axes, dans ce cadre spécifique de l'*écrit-sms* (Panckhurst 2008) ne sont pas étanches. Par ailleurs, la *résonance* (Ledegen & Légise 2007), concept appliqué initialement au contact français-créole pour expliquer certains traits – syntaxiques, phonétiques et lexicaux (Ledegen 2007b) – particularisant le français régional en situation franco-créolophone, se verra ici renforcée par des tendances fortes de l'*écrit-sms*.

Présentation du corpus

Notre étude porte sur un corpus de 20 000 sms constitué d'avril à juin 2008 à la Réunion lors de l'enquête *Faites don de vos sms à la science*¹ ; elle présente le premier terrain de l'étude internationale *sms4science*² mise en place par C. Fairon et l'équipe CENTAL de l'université de Louvain-la-Neuve, suite à l'enquête menée en Belgique francophone en 2004 (Fairon, Klein et Paumier, 2006).

Notre corpus se situe certes majoritairement vers le pôle de la *proximité* ('*Nähesprache*', Koch et Oesterreicher, 1985), mais nous adoptons le terme *écrit-sms* proposée par Panckhurst (2008), qui désigne de façon neutre le médium (*écrit*) et son lieu de création sur téléphone portable, sans présager de son caractère formel ou informel, ce que ne font pas les termes *parlécrit*, *écrit parlé*, *écrit oral*, et autres (Bilger & Blanche-Benveniste 1999), qui ne distinguent pas les axes diamésique et diaphasique.

¹ Après la collecte des 21 694 sms, les messages ont été anonymisés et transcrits en français de référence, permettant ainsi des recherches plus aisées dans le texte. 1 744 usagers du sms ont répondu présents lors de l'enquête qui consistait en l'envoi sur un numéro court gratuit de messages authentiques qu'ils avaient envoyés. Sauf indication contraire, tous les exemples réunis ici sont issus de ce corpus. Ils sont présentés dans leur forme d'origine, accompagnée d'une transposition en orthographe standard.

² Cf. www.sms4science.org.

Situation sociolinguistique de la Réunion

L'Ile de la Réunion, colonisée par la France à partir de 1665, devient Département français d'outre-mer en 1946 ; ce changement de statut amène, dans les années 60, des transformations fulgurantes, notamment une influence nette sur le paysage sociolinguistique (Beniamino & Baggioni 1993) : la diglossie avec le français en langue « haute » et le créole en langue « basse » évolue vers davantage de bilinguisme institutionnalisé³ ; par ailleurs, on rencontre de plus en plus la tendance à mélanger les deux langues, les jeunes générations assumant pleinement ces pratiques mélangeantes (Ledegen & Richard 2007).

Le créole continue à être la L1 de la grande majorité des Réunionnais ; la variété de français parlée n'est plus l'ancienne norme « grand blanc », qui fut la norme de référence jusqu'à la départementalisation : celle-ci s'est vue remplacer dans cette fonction par la « variété métropolitaine » (Beniamino & Baggioni, 1993 : 157). Ce remplacement (Bordal & Ledegen 2009) a eu lieu dans les années 60, à la suite de la « politique de rattrapage » avec la métropole (occasionnant d'importants investissements de scolarisation, d'infrastructures, de logements ...).

Résonance

Dans cette situation particulière de langues en contact, le français et le créole s'influencent mutuellement ; départager cette variation intersystémique de la variation intrasystémique s'avère une entreprise extrêmement délicate en situation de contact entre une langue créole et sa langue-source. Ainsi, pour cerner la présence, dans la *norme objective* du français de la Réunion⁴, d'une récurrence inhabituellement élevée dans les formes observées, ou d'une réduction de la diversité particulièrement vivace, le concept de *résonance* a été proposé (Ledegen & Léglise 2007 ; Léglise 2009 ; Ledegen 2007a, 2007b) : il s'agit d'une tendance évolutive du français, manifeste aussi dans d'autres aires francophones, qui entre en résonance avec le système du créole.

Par exemple, pour l'emploi direct de clitiques objet indirects (et inversement) en français, l'explication interférentielle avec le créole réunionnais constitue effectivement une hypothèse possible, qui permet d'expliquer une partie des phénomènes observés : le créole dispose d'un seul paradigme de formes pour les clitiques objets : *li èm ali* : 'il l'aime' ; *li mazine ali* : 'il pense à lui/elle'. Par ailleurs, le clitique objet peut être omis facilement (Cellier 1985). L'absence des clitiques objet est de plus largement attestée en français métropolitain (Gadet 1997 ; Lambrecht & Lemoine 1996 ; Larjavaara 2000), toutefois avec un certain marquage sociolinguistique, ce qui n'est nullement le cas à la Réunion.

Ainsi, ces éléments qui relèvent de cette variation interlinguistique particulière (i.e. le contact avec le créole), et ceux qui relèvent de la variation intralinguistique du français, mettant en jeu des zones de la morpho-syntaxe du français instables dans toute variété de français « ordinaire », viennent ici se renforcer. Notons, par ailleurs, que ce renforcement mutuel de ces deux types de variation est d'autant plus fort à la Réunion que près de 15% des pratiques ordinaires se situent dans une zone « flottante » (Ledegen 2009), où le linguiste peut difficilement décider si tel énoncé relève du créole (acrolectal) ou du français : en effet, la

³ Ainsi, le créole a obtenu durant la dernière décennie une forte légitimité sociale (dans les médias, à l'école depuis la création du CAPES de Langues et de Cultures Régionales, et depuis sa reconnaissance comme langue de France, etc.) (Prudent 2001).

⁴ L'étude du français de la Réunion dans ses aspects syntaxiques, nouveau champ de recherche pour la Réunion, se développe depuis 2000, à partir de la base de données *Valirun* (Variétés Linguistiques de la Réunion) qui réunit aujourd'hui près de 200h d'enregistrements oraux (cf. Ledegen 2003, 2007a, 2007b, 2009 ; Ledegen & Léglise 2007).

difficulté à tracer la frontière entre le français et le créole réunionnais à cause de la considérable « osmotécité » entre les deux langues (Chaudenson, 1993 : 391) est telle que, devant la variation du créole et du français, le chercheur se trouve souvent devant des interprétations doubles, représentées par le biais de la transcription « flottante », qui présente les deux interprétations en équivalence (Ledegen 2009).

Dans les trois points qui suivent, nous présenterons et exemplifierons les traits syntaxiques ressortissant du français ordinaire en général et du français régional de la Réunion en particulier d'une part, et de l'*écrit-sms* d'autre part, révélant la mise en écho de certains traits du français régional avec l'*écrit-sms*.

Français ordinaire

A côté des traits syntaxiques qui viennent particulariser le français de la Réunion par rapport à d'autres variétés, que nous présenterons ci-dessous, sont attestés dans les sms de nombreux « traits non-standard d'oralité ordinaire⁵, comme franchissement ludique d'une norme de l'écrit (Gadet, 2008 : 522) ainsi que comme effet « de la socio-pragmatique du cadre de participation » (*idem* : 527) ; il en est ainsi de :

- l'omission du *ne* de négation :

- (1) *Cc!Je fai rien etwa?* (Coucou ! Je fais rien et toi ?) ;
- (2) *nan jt'en ve pa* (non je t'en veux pas)

- la parataxe :

- (3) *g mm pa Dmaré la jrné g dja at kel stRmine pr et ek twa* (j'ai même pas démarré la journée j'ai déjà hâte qu'elle se termine pour être avec toi) ;

- l'omission du pronom impersonnel *il* (de façon massive avec le verbe *falloir*) :

- (4) *fodré kon se voit un coup pr discuter alors!Ça pourrait ptet te dé-démoraliser* (faudrait qu'on se voie un coup pour discuter alors! Ça pourrait peut-être te dé-démoraliser) ;
- (5) *PSG en forme! Rest k prier mltan* (PSG en forme ! Reste qu'à prier maintenant) ;
- (6) *Fait froid sa soul* (Fait froid ça soûle) ;

- l'utilisation de *on* pour *nous*, et de *ça* pour *cela* :

- (7) *On sort ce soir? Ou bien ta encor besoin 2 récupéré?! Lol* (On sort ce soir? Ou bien tu as encore besoin de récupérer?! Lol) ;
- (8) *Cc,ça va?nou ca peu allé* (Coucou, ça va? nous ça peut aller) ;

- l'emploi d'interrogatives directes avec le mot interrogatif placé *in situ* ou avec le point d'interrogation en unique marqueur (à l'instar des interrogatives par intonation de l'oral) :

- (9) *C koi le trip?* (C'est quoi le trip?) ;
- (10) *Ta fini? Il fodrai alé a carouf, plu 2 sucre* (Tu as fini ? Il faudrait aller à carouf, plus de sucre).

Les quelques rares cas d'interrogations par inversion relèvent d'expressions quasiment figées :

- (11) *Que vs arrive t il?* (Que vous arrive-t-il?) ;
- (12) *Ici il fé cho,et vou kel tem avé vou?* (Ici il fait chaud, et vous quel temps avez-vous?) ;

- l'emploi d'interrogatives indirectes avec *qu'est-ce que* :

⁵ Cf. Blanche-Benveniste 1990, 1997 ; Gadet 1997.

- (13) *Slt c {nom} voila je voulais regardé tn solo 2 batterie mai je sai pu kes ki fau mettre* (Salut c'est {nom} voilà je voulais regarder ton solo de batterie mais je sais plus qu'est-ce qu'il faut mettre).
 (14) *Tc keske sa sen mn oreillé?* (Tu sais qu'est-ce que ça sent mon oreiller?)
 (15) *di mwa ks kil fo pr fair bonbon banane pliz?* (dis-moi qu'est-ce qu'il faut pour faire bonbon banane please?)

L'interrogative indirecte avec *est-ce que* s'est fréquemment retrouvée dans les descriptions de créolismes, mais fait bien partie des « fautes qui n'en sont plus » (Blanche-Benveniste, 1997 : 38) : cette tournure « est une faute qui agace beaucoup certains puristes. [...] On la trouve [pourtant] partout, y compris chez les notables, les écrivains, les professeurs » (Blanche-Benveniste, 1997 : 41).

De fait, la grande majorité des traits de français ordinaire sont considérés dans la société réunionnaise – tout particulièrement par les enseignants – comme des interférences avec le créole ; la publication du livret pédagogique *Interférences créole-français dans les tests d'élèves de 6^{ème}* (Gaillard 1992) en est un exemple prototypique. Et plus généralement, par beaucoup de chercheurs dans les études du français en contact :

« grammarians of French may sometimes be overly quick to explain away as interference 'unusual' phenomena in non-standard and/or geographically peripheral varieties [to France] » (Gadet & Jones, 2008 : 246).

Français régional de la Réunion

Les principaux traits de syntaxe du français de la Réunion énumérés ci-dessous se particularisent par rapport à d'autres variétés par leur statut sociolinguistique non marqué et/ou par leur forte fréquence. La plupart d'entre eux sont décrits, en français de métropole, comme « non conventionnels » (Larjavaara, 2000 : 10) ou « populaires » (Gadet, 1992 : 65 ; Blanche-Benveniste, 1997 : 41), comme des « fautes typantes [...] des marquages sociaux, que certaines personnes ont appris très jeunes à éviter, sous l'influence des familles et des écoles » (Blanche-Benveniste, 1997 : 41).

Nos attestations de ces phénomènes, en revanche, montrent qu'ils relèvent tous d'un usage « habituel », non marqué, à la Réunion, une *norme objective*. Ainsi, devant la forte fréquence, autant dans le corpus oral *Valirun* que dans le grand corpus de sms examiné ici, et la faible identification de ces formes morpho-syntaxiques comme étant non-standard (à l'exception de l'absence du subjonctif, dont la correction est martelée à l'école), nous ne pensons pas avoir affaire au « fait délibéré d'énonciateurs conscients qui désirent ainsi 'produire un effet' » (Prudent, 2002 : 65). Les principaux traits syntaxiques identifiés sont :

- l'omission du subjonctif ; notons qu'elle concerne un paradigme verbal fort large : *avoir peur que ; ça se peut que ; dommage que ; avant que ; ...*⁶ :

- (16) *Bjr, malgré que beaucoup mes amis on oublier le mien, moi pas JOYEUX ANNIVERSAIRE EN CE JOUR KE DIEU TE GARDE ET TE BENI DANS TOUS CE KE TU FERAS* (Bonjour, malgré que beaucoup mes amis ont oublié le mien, moi pas JOYEUX ANNIVERSAIRE EN CE JOUR QUE DIEU TE GARDE ET TE BENIS DANS TOUT CE QUE TU FERAS) ;

- (17) *Oubli pa 2 comanD lé repa avt kil ni a plu rien* (Oublie pas de commander les repas avant qu'il n'y a plus rien) ;

- l'interrogative indirecte *in situ*⁷ ; elle se réalise avant tout derrière le verbe *savoir* (ou *connaître*, sa variante en français régional), avec le prédicat *c'est* et des mots *Qu-*monosyllabiques (dont majoritairement *quoi*) (Ledegen 2007a) :

⁶ Tandis qu'en français du Canada, l'absence de subjonctif s'atteste presque exclusivement après *il faut que* et des verbes fréquents comme *vouloir* (Laurier 1989 pour le franco-ontarien).

- (18) *Maman lé dakor, mé fo ke je sache c koi vrémen le trin pr voi si sa mple ou pa* (Maman lé dakor⁸, mais faut que je sache c'est quoi vraiment le train [le truc], pour voir si ça me plaît ou pas) ;
- (19) *Là tu te demandes c'est quoi ces messages mdr* (Là tu te demandes c'est quoi ces messages mdr) ;
- (20) *Lol. encor si ct sa.. mais jvois pas du tout c a cause 2 koi* (Lol. encore si c'était ça.. mais je vois pas du tout c'est à cause de quoi) ;
- (21) *Jc c koi mé javé pa réalizé sur le coup!* (Je sais c'est quoi mais j'avais pas réalisé sur le coup).
- l'omission de la conjonction *que* :
 - (22) *Jspr il sera marseillais kom le papa* (J'espère il sera marseillais comme le papa) ;
 - (23) *tu part 2 ta mizon a 9h? fo jmnte a lapart?* (tu pars de ta maison à 9h? faut je monte à l'appart?) ;
 - (24) *Té tu croi jui a ta disposition?* (Té [hé] tu crois je suis à ta disposition?) ;
 - (25) *moi j pens j vé prendr mon bain* (moi je pense je vais prendre mon bain) ;
- l'omission de pronoms OD, (*le, la, les*), *en* et *y* :
 - (26) *{nom} je lui ai envoyer l ma di c ok bn a demin bisou et tkt pa* ({nom} je lui ai envoyé elle m'a dit c'est OK bon à demain bisous et t'inquiète pas) ;
 - (27) *nan jtnvoa par mms e tme dira sk ten pense, perso jtrouv manifik!* (non je t'envoie par mms et tu me diras ce que tu en penses, personnellement je trouve magnifique!) ;
 - (28) *Parcke g djà trouvé une pour moi. a la plaine d grègues* (Parce que j'ai déjà trouvé une pour moi. à la plaine des Grègues) ;
 - (29) *Oubli pa ce soir dîner la o, j serai déjà* (Oublie pas ce soir dîner là-haut, je⁹ serai déjà).
- l'utilisation du pronom OD pour le pronom OI, et *vice versa* :
 - (30) *Soi tu lenvoi un msg en disan: ca yé ta réuci* (Soit tu l'envoies un message en disant: ça y est t'as réussi) ;
 - (31) *En forme coco el tm bah oui repond t con apel la soit tu las dit de te rappelé* (En forme coco elle t'aime bah oui réponds tu es con appelle-la soit tu la dis de te rappeler) ;
- l'omission de la préposition OI *à* :
 - (32) *Salam, 2mand maman si el a reçu les crédi stp?* (Salam, demande maman si elle a reçu les crédits s.t.p.).

Les traits mettent clairement en lumière la *résonance* entre les traits du créole réunionnais et une tendance évolutive du français (Ledegen & Légli 2007 ; Ledegen 2007b), le créole réunionnais ne disposant pas du subjonctif, comptant parmi ses formes interrogatives indirectes la forme *in situ*, se dispensant de la conjonction *que* et du pronom *en*, et disposant d'un seul paradigme de formes pour les clitiques objet.

⁷ Dans les interrogatives indirectes *in situ* ('dans le lieu'), le morphème interrogatif se trouve à la même place que le complément dans la phrase déclarative correspondante.

⁸ Le début de cet énoncé est transcrit en créole, la forme verbale *lé* l'étant indéniablement dans le contexte réunionnais ; toutefois, le terme [dakor] constitue un exemple *flottant* (Ledegen 2009), pour lequel nous avons fait le choix de la graphie créole – pour éviter de surcharger la transposition –, mais qui aurait pu être graphié à la française.

⁹ Cet exemple est ambigu parce qu'on aurait pu y interpréter *j* comme un syllabogramme (Anis 2003), valant *j'y* ; nous choisissons ici la première option pour des raisons de connaissance de la variété où ces omissions sont fort fréquentes.

Résonance renforcée

Le concept de *résonance* reçoit ici un éclairage nouveau, par le jeu de l'économie de l'*écrit-sms* : la comparaison entre les corpus francophones belge et réunionnais (Cougnon & Ledegen 2009) avait révélé que les seuls éléments communs, non attribuables au français ordinaire ou régional, mais caractérisant l'*écrit-sms* sont l'omission de mots-outils (pronom, préposition, conjonction) :

- omission du pronom personnel sujet (exclusivement *je, tu*) :
 - (33) *Ca va et toi??? {NOM} ma envoyer 1 msg auj... Euh ok v voir ca... (Ça va et toi??? {NOM} m'a envoyé un message aujourd'hui... Euh ok vais voir ça...)* ;
 - (34) *trend comptes ke kan tn BTS sterminera mes "vraies" révisions commenceront!!! (te rends compte que quand ton BTS se terminera mes "vraies" révisions commenceront!!!)* ;
- omission du pronom personnel sujet impersonnel *ça* :
 - (35) *me soul (me soûle)*¹⁰ ;
- omission simultanée des pronoms sujet et OD :
 - (36) *Oui merci te souhaite aussi ensoleillé ke la mienne (Oui merci te souhaite aussi ensoleillée que la mienne)* ;
- omission de *à* en tant que préposition locative ou temporelle :
 - (37) *Rdv cafèt a 10h! (Rendez-vous cafèt à 10h)* ;
 - (38) *Attention pas être coupé.*
- omission de *de* en tant que préposition :
 - (39) *G besoin prendre l air (J'ai besoin prendre l'air).*

Cette pratique n'est pas propre à l'*écrit-sms* mais relève de la prise de « notes rapides [...] où l'on supprime divers éléments non indispensables » (*Bon Usage*, 1986 : 338) (journal intime, télégrammes, petites annonces) ou à des genres comme la citation militaire ou le bulletin scolaire, où la valeur référentielle des éléments omis est récupérable à travers le contexte ou le cotexte.

Pour l'oral, Lambrecht & Lemoine (1994) constatent aussi que la marque zéro correspond à une activation maximale du référent de discours : « l'actualisation d'un actant Ø est supérieure à celle d'un pronom, qui est elle-même supérieure à celle d'un élément lexical » (Ploog 1999 : 110). Quant aux mots-outils comme les prépositions ou les conjonctions, ils se laissent, eux aussi, fort facilement reconstituer : leur omission dans ces messages condensés ne conduit jamais à des mécompréhensions.

Ce trait « *mot-outil zéro* », fortement attesté dans l'*écrit-sms*, fait dans notre corpus écho à différents éléments du français régional de la Réunion, lesquels présentent dans notre corpus des fréquences particulièrement fortes ; il en est ainsi pour :

- l'omission des clitiques objet direct *le, la, les* ;
- l'omission des clitiques objet indirect *en, y* ;
- l'omission de la conjonction *que*.

De fait, c'est le même processus autorégulateur qui est ici à l'œuvre : « marque zéro = activation maximale », l'élément omis constituant une place vide qu'il est fort facile d'identifier parce qu'il est mentionné de façon redondante (par le pronom personnel – *je* – et par le verbe – *vais*), pour les premiers traits caractérisant l'*écrit-sms*, ou sémantiquement peu lourds, pour les traits concernant les pronoms, prépositions et conjonctions, dont plusieurs sont fortement sollicités dans le français régional de la Réunion.

¹⁰ Rappelons (cf. *supra*) que l'omission de *il* impersonnel relève du français ordinaire.

Conclusion

L'étude de l'*écrit-sms* à la Réunion rend ainsi compte de la conjonction des forces et logiques à l'œuvre dans cette pratique graphique particulière, et des différents axes de variation qui y sont sollicités sur le plan syntaxique : des éléments de français ordinaire et de français régional y sont convoqués, à l'instar des pratiques orales. Par ailleurs, pour plusieurs de ces éléments, les axes de la variation interlinguistique et intralinguistique se renforcent mutuellement (cf. la notion de *résonance*), et ce d'autant plus fortement que plusieurs structures syntaxiques présentent un caractère *flottant* (interprétable comme français et créole), phénomène décuplé par le jeu graphique de l'*écrit-sms* qui brouille les frontières entre les deux langues (Ledegen 2009b).

Le processus autorégulateur « *mot-outil zéro* », ici renforcé par les tendances conjointes de l'*écrit-sms* et du français régional de la Réunion, permet à cet écrit innovateur de pousser au maximum la logique de la syntaxe *agrégative*¹¹ (Koch & Œsterreicher 1990) qui caractérise le pôle conceptuel de la *proximité communicative*¹² ; la sollicitation maximale de ce trait de syntaxe *agrégative* nous apparaît comme d'autant plus possible que la lecture offre une perception globale propre à l'écrit.

Combinant ainsi les caractéristiques et potentialités de la *proximité* et de l'écrit, l'*écrit-sms* constitue un remarquable paradoxe, figure de proue d'un autre statut d'écrit.

Références bibliographiques

- Anis, J., 2003, « Communication électronique scripturale et formes langagières », *Quatrièmes rencontres Réseaux humains / réseaux technologiques*, Université de Poitiers, <http://oav.univ-poitiers.fr/rhrt/index.htm>.
- Baggioni D. & Robillard D. de, 1990, *Ile Maurice : une francophonie paradoxale*, Paris, L'Harmattan.
- Beniamino M. & Baggioni D., 1993, « Le français, langue réunionnaise », in Beniamino M. & Robillard D. de (Dir.), *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, 151-172.
- Bilger M. & Blanche-Benveniste C., 1999, « Français parlé-oral spontané. Quelques réflexions », *Revue Française de Linguistique Appliquée*, Vol. IV-2, 21-30.
- Blanche-Benveniste C. et al., 1990, *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris, CNRS Editions.
- Blanche-Benveniste C., 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- Bordal G. & Ledegen G., 2009, « La prononciation du français à l'Île de la Réunion : évolution des variations et de la norme », Chapitre 6, in Durand, J., Laks, B. et Lyche, C. (Dir.), *Phonologie, variation et accents du français*, Paris, Hermès Science/Lavoisier, pp. 175-202.
- Cellier P., 1985, *Comparaison syntaxique du créole réunionnais et du français*, Publications de l'Université de la Réunion.
- Chaudenson R., 1993, « Francophonie, "français zéro" et français régional », in Robillard, D. de & Beniamino, M., (Eds), *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, vol. 1, 385-404.
- Cougnon A. & Ledegen G., 2009, « Une étude comparatiste des variétés du français dans l'*écrit-sms* (Réunion-Belgique) », in Abécassis M. & Ledegen G. (Eds), *Les voix du français : usages et représentations* [sous presse].

¹¹ Une syntaxe *agrégative* se caractérise par « la prédominance de la simple juxtaposition des éléments et par l'absence de coordination et de subordination explicites[.]. [...] l'absence d'une cohérence élaborée[.] une forte présence de particules discursives [...] et des marqueurs de structuration de conversation. » (Wiesmath, 2006 : 60).

¹² L'*écrit-sms* détonne d'autant plus à la toute première lecture qu'on le reçoit à l'aune d'un écrit prototypique, qui se rattache au pôle de la *distance communicative*, qui se caractérise par une syntaxe *intégrative*, déployant des stratégies de verbalisation « plus explicites, plus denses en informations et par conséquent plus complexes [qu'en situation de *proximité communicative*] » (Wiesmath, 2006 : 61).

- Ledegen, G., 2011, « Résonance SMS. « Jc c koi mé javé pa réalisé sur le coup! » », LINX, n° 57, Gadet, F. & Guérin, E. (Dirs), 'Français parlé/français hors de France/créoles à base française d'un point de vue syntaxique', 101-112.
- Fairon C., Klein J.R. et Paumier S., 2006, *Le langage SMS*. Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, Cahiers du Cental, 3.1.
- Fioux P., 1999, *L'école à l'île de la Réunion entre les deux guerres*, Paris, Karthala.
- Gadet F., 1992, *Le français populaire*, Paris, PUF, Coll. QSJ.
- Gadet F., 1997, *Le français ordinaire*, Paris, Colin, 2^e éd.
- Gadet, F., 2008, « Ubi scripta et volant et manent », in Stark, E., Schmidt-Riese, R. & Stoll, E. (Eds), *Romanische Syntax im Wandel*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 513-529.
- Gadet F. & Jones M., 2008, « Variation, contact and convergence in French spoken outside France », *Journal of language contact*, n° 2, www.jlc-journal.org, 238-248.
- Gaillard J.-L., 1992, *Interférences créole-français dans les tests d'élèves de 6^{ème}*, CRDP Réunion.
- Goosse A., 1988, *Le Bon Usage*, Paris-Gembloux, Duculot.
- Koch P. & Eesterreicher W., 1985, « Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte », *Romanistisches Jahrbuch*, n° 36, 15-43.
- Koch P. & Eesterreicher W., 1990, *Gesprochene Sprache in der Romania : Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Niemeyer.
- Lambrecht K. & Lemoine K., 1996, « Vers une grammaire des compléments zéro en français parlé », *Travaux linguistiques du CERLICO*, n° 9, 279-309.
- Larjavaara M., 2000, *Présence ou absence de l'objet. Limites du possible en français contemporain*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica.
- Laurier M., 1989, « Le subjonctif dans le parler franco-ontarien : un mode en voie de disparition ? », in Mougeon R. & Beniak E. (Eds), *Le français canadien parlé hors Québec : aperçu sociolinguistique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 105-126.
- Ledegen G., 2007a, « L'interrogative indirecte *in situ* à la Réunion : elle connaît elle veut quoi », in Abécassis M., et al. (Eds) *Le français parlé du 21^{ème} siècle : normes et variations géographiques et sociales*, Paris, L'Harmattan, 177-200.
- Ledegen G., 2007b, « Inventaire des particularités morpho-syntaxiques du français régional de la Réunion : interférences, « régionalismes grammaticaux » ou français « ordinaire » tout court ? », *Le français en Afrique*, n° 22, 319-330.
- Ledegen G., 2009a, « Prédicats "flottants" entre le créole acrolectal et le français à La Réunion : exploration d'une zone ambiguë », in Chamoreau C. & Goury L. (Coord.), *Systèmes prédictifs des langues en contact*, CNRS Editions [sous presse].
- Ledegen, G., 2009b, « L'écrit-sms en créole réunionnais. Analyse graphique et lumières sociolinguistiques », in Gauvin, A. et al. (Eds), *Éclairages pluridisciplinaires pour une orthographe fonctionnelle et consensuelle du créole réunionnais*, Conseil de la Culture et de l'Environnement de La Réunion [sous presse].
- Ledegen G., en collaboration avec Richard M., 2007, « « *je me prendre un bois monumental the wood of the century g di* ». Langues en contact dans quatre corpus oraux et écrits « ordinaires » à la Réunion », *Glottopol*, n° 10, 86-100.
- Ledegen G. & Légise I., 2007, « Variations syntaxiques dans le français parlé par des adolescents en Guyane et à la Réunion », in Lambert P. et al. (Eds), *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 95-106.
- Légise I., 2009, « Variations autour du verbe et de ses pronoms objet en français parlé en Guyane : rôle du contact de langues et de la variation intrasystémique », in Chamoreau C. et Goury L. (Coord.), *Systèmes prédictifs des langues en contact*, CNRS Editions [sous presse].
- Panckhurst R., 1997, « La communication médiatisée par ordinateur ou la communication médiée par ordinateur ? », *Terminologies nouvelles*, n° 17, 56-58.
- Panckhurst R., 2008, « Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures », in Arnavielle T. (Coord.), *Polyphonies*, Montpellier, Éditions LU.
- Ploog K., 1999, « Turbulences dans la zone préverbale : sujet Ø et conjugaison objective en français d'Abidjan », *Le français en Afrique*, n° 13, 105-116.
- Prudent L. F., 2001, « La reconnaissance officielle des créoles et l'aménagement d'un Capes dans le système éducatif de l'Outre Mer français », *Etudes créoles*, Vol. XXIV-1, 80-109.

Ledegen, G., 2011, « Résonance SMS. « Je c koi mé j'avé pa r'alisé sur le coup! » », LINX, n° 57, Gadet, F. & Guérin, E. (Dir.), 'Français parlé/français hors de France/créoles à base française d'un point de vue syntaxique', 101-112.

Prudent L. F., 2002, « Couple domino et français jambé d'leau : variations en genres, en couleurs et en langues autour de Frantz Fanon et Mayotte Capécia », in Berthet D. (Ed.), *Vers une esthétique du métissage ?*, Paris, L'Harmattan, 63-87.